

La voix de l'Opposition de gauche

Le PS : Un parti inoxydable paraît-il.

27 avril 2012

Les uns et les autres empêtrés dans leurs contradictions et leurs mensonges affirment que le PS serait bien de "*gauche*", bien qu'il ne soit pas la "*vrai gauche*" contrairement à eux qui représenteraient la "*vraie voix de gauche*". Franchement, comment voulez-vous que les travailleurs accordent la moindre confiance à ce genre de discours, qu'ils s'y retrouvent ?

Le PS, c'est un parti d'aristocrates ou de grands bourgeois destinés à gouverner le pays pour le compte des capitalistes, issus pour la plupart des grandes écoles d'où sont sortis ministres, députés et technocrates depuis 1958. C'est donc un parti fondamentalement étranger à la classe ouvrière, dont l'existence se confond avec celle du régime en place.

Sa principale fonction consiste à se présenter comme un parti ouvrier ou populaire pour le compte du régime. C'est lui qui se définit ainsi, qui se présente comme un parti soi-disant favorable aux masses exploitées et non l'inverse. Pourquoi cette précision est capitale ?

Parce qu'à entendre ceux qui le définissent comme un parti ouvrier, ce serait ses origines lointaines qui en feraient (toujours) un parti ouvrier autant que la représentation qu'en ont une partie des travailleurs. Ce qui signifie que finalement rien au cours de son existence qui remonte à plus d'un siècle, ne devait corrompre sa nature sociale, quoi qu'il ait pu faire, tout comme la politique qu'il avait adoptée pendant 105 années, il serait resté fidèle à lui-même, même si entre temps il est devenu un parti social-libéral, de la même manière que ses trahisons d'autrefois n'auraient pas altéré sa nature plus résistante qu'un diamant. Nous rejetons cette prétention et cette caractérisation.

Pour nos adversaires, le PS serait ce qu'en disent eux-mêmes ses dirigeants et une partie des travailleurs, tel qu'ils se le représentent, et non la politique qu'il applique avec constance depuis un siècle au service du capital, ce que nos détracteurs se refusent d'admettre. Alors que notre définition repose sur des facteurs objectifs, des faits connus et vérifiables, celle de nos détracteurs repose sur des facteurs subjectifs, l'idée qu'on peut se faire de ce parti, d'où le double langage permanent qu'ils sont obligés de tenir à son propos, ce serait un parti de gauche mais qui ne serait pas vraiment de gauche, pas tout à fait à gauche, pas suffisamment à gauche, qui se comporterait parfois comme un parti de gauche, pour résumer. Bref, il en ressort qu'on ne sait plus très bien quoi en penser ni où il faudrait le situer.

Mais ne serait-ce pas justement ce pourquoi il existe, sa fonction principale pour empêcher que la classe ouvrière et la petite-bourgeoisie proche du prolétariat se rassemblent dans un véritable parti ouvrier combattant pour le socialisme ?

En s'adressant à lui comme s'il était un parti ouvrier, on lui reconnaît un statut qu'il a usurpé, on se fait les complices de cette illusion qu'on alimente au lieu de la combattre. On légitime la nature sociale à laquelle il prétend être attachée ou telle que des travailleurs peuvent se la représenter par ignorance, de telle sorte que ce n'est pas le PS qui est remis en cause en le mettant soi-disant au pied du mur, mais ce qu'il prétend représenter, le socialisme, c'est le socialisme la véritable victime de cette politique et non le PS.

C'est ainsi que le front unique depuis 1945 n'a servi qu'à remettre en selle, à légitimer l'existence d'un parti contre-révolutionnaire, pendant que le socialisme était défiguré, traîné dans la boue, rendu méconnaissable, cela vaut également pour le PCF, dont le parcours diffère, mais dont l'objectif était le même.

On conçoit parfaitement qu'il ait pu en être ainsi indépendamment des appels en direction du PS, mais rien ne nous forçait à nous en faire le complice, ce qui est d'une gravité exceptionnelle et doit être condamné sans réserve.

Imaginons que nous fassions face à un homme qui se dit honnête alors que nous savons pertinemment qu'il ne l'est pas. On devrait s'adresser à lui comme si on l'ignorait de façon à ce qu'il puisse nous rouler, pour ensuite déclarer qu'il n'est pas si honnête que cela. Mais peut-être l'est-il autrement, à sa manière, ce sont les circonstances qui l'ont conduit à agir de la sorte, d'autres auraient agi de la même manière à sa place, finalement on peut lui accorder le bénéfice du doute, il a peut-être effectivement des circonstances atténuantes, personne n'est parfait dans ce bas monde, on peut commettre des erreurs dans la vie, s'égarer ou s'engager ponctuellement dans une mauvaise voie, ce n'est pas si grave que cela, pas suffisant pour en déduire quoi que ce soit à son encontre et la boucle est bouclée... jusqu'à la prochaine fois et ainsi de suite.

Un jour j'étais coursier en mobylette à Paris. Au moment de me garer devant la Bourse Viarmes (de commerce) rue du Louvre, je remarque un type louche d'une cinquantaine d'années, habillé à l'anglaise, costume et casquette en tweed, grosse moustache, il faisait les cent pas en jetant un oeil discrètement sur les véhicules qui étaient stationnés là. Je ne sais pas pourquoi, je me suis dit ce mec-là était un voleur. Mais voilà comment en être sûr ? J'ai eu alors l'idée de ne pas mettre l'antivol à ma mobylette pour voir si elle serait encore là quand je ressortirai de la Bourse, j'avais juste une enveloppe à déposer. Cela n'a pas manqué, à mon retour elle avait disparu et notre bonhomme aussi, j'étais satisfait, mon intuition avait été la bonne. De retour à la boîte qui m'employait, j'ai été viré sur le champ, je m'en foutais la mobylette ne m'appartenait pas et à cette époque et j'étais sûr de retrouver un boulot aussitôt, il n'y avait pas de chômage, c'était en 1976.

S'agissant maintenant du PS, on n'a pas besoin de le tester ou de tester notre intuition pour en déduire que c'est un parti contre-révolutionnaire, il a eu l'occasion de le démontrer à une multitude de reprises dans le passé, hier encore en emboîtant le pas de Sarkozy et Le Pen, on n'a donc pas besoin de lui accorder une nouvelle occasion pour arriver à cette conclusion.

Quant à estimer que les travailleurs y gagneraient quelque chose à le placer face à ses contradictions, et que pour cette raison il faut s'adresser à lui, on pourrait en dire autant de l'UMP ou pourquoi pas du FN en suivant ce raisonnement jusqu'au bout. Mais là on nous rétorquera qu'un tel parallèle serait inopportun ou grotesque parce que l'UMP et le FN ne sont pas des partis ouvriers. Parce que nos détracteurs ne peuvent se départir de cette caractérisation purement subjective concernant le PS comme nous l'avons souligné plus haut.

Un parti, ses militants, des travailleurs, les dirigeants du PS et ceux du parti de l'ordre estiment que c'est un parti ouvrier, donc on devrait marcher dans la combine et le considérer comme tel pour ensuite seulement déterminer quels rapports on devrait avoir avec lui. En fait, cela revient à nier ou ne pas tenir compte de la caractérisation qu'on en fait, pour adopter celle la plus communément admise, même si elle ne correspond pas à la réalité. J'interprète cela comme une capitulation. Au lieu de s'en tenir aux faits et d'en faire la base de notre combat, on s'efface au profit d'une escroquerie politique ou d'illusions qui tiennent lieu de réalité.

Par hasard, vous n'avez quand même pas la prétention de vouloir construire un parti sur cette base frelatée, vous n'espérez quand même pas que les travailleurs pourraient vous accorder plus de confiance qu'ils n'en accordent au PS, pour quelle raison dites-nous.

Je me souviens, lors des diffusions, lorsque nous battions campagne pour un gouvernement PS-PCF avant mai 81, de la perplexité quasi unanime exprimée par les travailleurs que nous abordions face à ce mot d'ordre, il fallait se battre pour leur faire avaler, alors que manifestement ils n'en attendaient rien, ils se moquaient de nous. Le plus fort, c'est que c'étaient eux qui nous accusaient d'avoir des illusions dans le PS et le PCF, quand nos dirigeants leur prêtaient ces illusions, c'est pour dire à quel point les Lambert et Gluckstein étaient à côté de la plaque ou nous manipulaient, le seul mot d'ordre qui avait leur approbation, c'était chasser Giscard. Vous croyez que ces dirigeants en ont tiré des leçons ? Vous voulez plaisanter ou quoi, même ceux qui ont rompu avec l'OCI-PCI ou le PT ont continué sur le même refrain, front unique, front unique... Vous vous étonnez qu'on en soit toujours au même point, ne cherchez pas plus loin.

Quand j'ai un projet en tête, tout d'abord je me demande si j'ai une chance de le mener à son terme. Une fois que j'ai déterminé que c'était possible, qu'est-ce qui l'emporte dans ma démarche : mes doutes, les contradictions que j'ai pu déceler et qui pourraient m'empêcher d'aboutir ou ma ferme résolution de vaincre tous les obstacles qui se présenteraient sur mon chemin ? Ceux qui jettent les travailleurs dans les sales pattes du PS (et du PCF) n'estiment pas que les travailleurs parviendront à se défaire de tous ces obstacles pour construire le parti, ils privilégient le doute qui est présent dans la tête de chaque travailleur et que je nie pas, parce qu'eux-mêmes sont dominés par cet affreux doute qui leur obscurcit l'horizon, ils projettent leurs propres illusions sur les travailleurs.

Il existe bien d'autres angles sous lesquels on pourrait aborder la question qui a été évoquée rapidement ici. Comment se fait-il que des travailleurs rejoignent des partis comme le POI, le NPA ou LO, sans être passés par le PS ou le PCF ? Comment se fait-il qu'un grand nombre de travailleurs refusent de se reconnaître dans le PS ou le PCF ? Comment se fait-il que des travailleurs sans expérience politique en arrivent aux mêmes conclusions que nous ? Voilà qui tient du mystère ou d'un miracle, dès lors que ce n'est pas le sacro-saint front unique qui les a conduit à ces conclusions politiques. Il va falloir leur dire de faire marche arrière et de passer au choix selon leur sensibilité par la case PS ou PCF, ils doivent bien avoir des illusions dans ces partis qu'ils ignorent, on va les aider dans ce sens, car de toute évidence ils ont brûlé une étape, ce n'est pas bien, les malheureux ils croient avoir compris quelque chose mais ils se leurrent, cela se mérite de devenir révolutionnaire, non mais ! Non merci, vous avez raison.